

Commémoration de la Victoire du 8 mai 1945

Mercredi 8 mai 2019, à 9h30

Monsieur le sous-Préfet

Mesdames et messieurs les représentants des corps constitués

Mesdames, Messieurs les Présidents et Représentants des associations locales d'Anciens Combattants, de Déportés et Victimes de Guerre,

Mesdames et Messieurs les Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les élus, chers collègues

Mesdames, Messieurs,

Voilà maintenant 74 ans que les armes se sont tues en Europe et n'ont plus retenti depuis.

Le 8 mai 1945, les Français et l'ensemble des peuples d'Europe occidentale célébraient la fin de cinq longues années de haine, d'humiliations, de violences, de délations, de privations et d'angoisses.

Cinq longues années qui furent le résultat de la montée des extrémismes et des totalitarismes qui ont débouché sur le conflit le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité.

Le bilan humain est effroyable :

- entre 60 et 80 millions de morts dont plus de la moitié de civils victimes des bombardements et de combats, plusieurs millions de blessés, 30 millions d'Européens déplacés en raison des changements de frontières.
- 6 millions de juifs dont 1 200 000 enfants éradiqués dans l'enfer des camps de concentration.
- 220 000 tsiganes sur le million vivant en Europe sauvagement assassinés.
- 250 000 handicapés lâchement tués.
- Evoquons aussi la chasse aux homosexuels et aux opposants au régime hitlérien

Nous savons que les civilisations sont mortelles, déclarait Paul Valéry au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le conflit avait alors décimé des millions d'hommes et laissé exsangues les principales puissances européennes du début du XXe siècle.

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, le monde entier découvrait, horrifié, que les civilisations pouvaient s'autodétruire et que des européens, pourtant nourris par plusieurs siècles de culture humaniste, avaient su révéler le pire visage de l'humanité.

Le régime nazi, fondé sur le culte du chef, la négation de l'individu, l'adoration de racines aryennes largement mythifiées, le goût de la violence et la détestation de l'autre fut un de ces visages hideux, dans lesquels nombre d'hommes et de femmes se sont contemplés.

En théorisant et en appliquant la solution finale, en déportant et assassinant avec méthode et de façon industrielles des centaines de milliers d'hommes et de femmes à Auschwitz, Dachau, Treblinka, Buchenwald et tant d'autres lieux monstrueux, la barbarie nazie a repoussé au-delà de l'imaginable et de l'intelligible les limites de la violence et de la haine.

Pourtant, du fond de ce gouffre de violence, du fond de cet abîme de haine, du fond de cette fosse commune de l'histoire européenne, se sont mises à briller quelques faibles lueurs d'espoir, qui montrent la grandeur de l'homme et 74 ans après demeurent une invitation à garder foi en l'humanité.

Une voix d'abord. Celle du Général qui, alors que la défaite semblait inexorable, avait appelé à ne pas cesser le combat, et à continuer la lutte pour que jamais ne s'éteigne la flamme de la liberté et l'histoire de la France.

Un serment ensuite. Celui d'une poignée d'hommes résolus et déterminés qui, à Koufra, autour du colonel Leclerc, jurèrent de ne s'arrêter que lorsque le drapeau français flotterait sur la Cathédrale de Strasbourg. Ces soldats, venus de toute la France et issus de toutes les colonies, incarnaient alors la France debout, celle qui ne renonce jamais. Grâce à eux, devant l'ennemi stupéfait, notre pays renaissait sur les champs de bataille.

Un engagement aussi. L'engagement de Sénonais et de milliers d'autres Français, qui rejoignirent les rangs de la France libre pour se battre aux côtés des alliés ou choisirent de mener leur combat dans les rangs de l'armée des ombres. Leur engagement et leur sacrifice ne sont pas oubliés : un lycée de Sens porte les noms de Catherine et Raymond Janot, résistants de la première heure au sein du réseau Vélite-Thermopyles.

Une grandeur d'âme également. Je souhaite évoquer tous ces gens ordinaires, tous ces héros de l'ombre, ceux que l'on appelle aujourd'hui les Justes qui, au péril de leur vie, ont accueilli, caché ou protégé des juifs pour les sauver des persécutions antisémites et des camps d'extermination malgré les risques encourus.

Une foi en l'avenir de la France. Je pense au formidable travail accompli par le Conseil national de la Résistance. Ces hommes et ces femmes, de sensibilités politiques et sociales différentes, rassemblées autour de l'essentiel, les valeurs de la République, ont posé les bases d'un nouveau pacte social qui aujourd'hui encore nous unit. Ces hommes et ses femmes ont rendu sa grandeur à la France dans une ère hantée par le deuil et muée par l'espoir. Leurs convictions et leur détermination ont porté tout un peuple.

Rendons enfin hommage à nos combattants dont les noms inscrits dans le marbre rappellent que la liberté a dû être sauvée par le sacrifice ultime. Venus de l'autre côté de la manche, de l'Atlantique ou de la Méditerranée, tous ont quitté leur famille, leurs amis et leur pays pour défendre un idéal et des valeurs d'égalité, de fraternité et de liberté. Saisissons-nous de ce jour pour penser à leur engagement désintéressé qui nous donne la plus belle des victoires.

*

Le 8 mai ne marque pas seulement la fin d'un terrible conflit. Le 8 mai n'est pas seulement la date anniversaire de l'écrasement d'un pays, l'Allemagne, par une coalition. Le 8 mai 1945 marque le début d'une nouvelle ère.

Une ère de paix. Jamais, dans notre histoire, nous n'avons connu une aussi longue période de paix, et rien ne peut nous faire craindre qu'elle s'interrompe. Le couple franco-allemand est la clé de voute de cette paix à l'échelle européenne. La réconciliation franco-allemande, à l'image de notre ville jumelée à celle de Lorrâch, est sans doute une des plus belles réalisations accomplies au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

Une ère de prospérité. La reconstruction matérielle de notre pays, grâce au Plan Marshall bien sûr, mais grâce surtout au travail de toute une génération, qui a rebâti les villes, les routes, les ponts détruits par le conflit. Cette reconstruction fut aussi morale. Les vainqueurs de 1945 ont refondé nos institutions, les générations d'après-guerre ont décidé que ni la France ni l'Europe n'étaient sorties de l'Histoire. En ces temps où il est à la mode de se plaindre, de dénigrer, et de dire que la France et notre continent ne sont plus des terres d'avenir, je voudrais dire que ce que nous avons fait dans les années d'après-guerre a été remarquable, et sans doute inédit dans l'Histoire.

Et aujourd'hui encore, malgré les difficultés, malgré les doutes, malgré les crises, la France demeure un des endroits au monde où l'homme est le mieux protégé, le mieux soigné, le mieux éduqué. Et le plus libre.

Seul le prononcé fait foi.

C'est cela aussi la leçon du 8 mai

Commémorer cette date, cette victoire, c'est rappeler les défaites qui l'ont précédé et les terribles errances qui les ont nourries.

Mais c'est aussi rappeler cette victoire de la France sur elle-même, qui du fond de l'abîme a su se hisser à nouveau au premier rang. C'est rappeler cette victoire de l'Europe sur elle-même, qui en moins d'une génération a su faire de ce continent une zone de prospérité enviée du monde entier. C'est rappeler cette victoire de l'Homme sur lui-même qui, conscient des abominations qu'il peut commettre, s'efforce chaque jour d'être meilleur pour lui et pour ses concitoyens.

Cette victoire arrachée à l'Histoire est sans doute notre bien le plus précieux et, nous le redécouvrons, le plus fragile.

La résurgence de l'obscurantisme et le retour de l'antisémitisme, sous l'effet de l'expansion de l'islamisme radical, nous obligent aujourd'hui, plus que jamais, à redoubler d'effort pour protéger notre mode de vie, notre système de valeurs et nos concitoyens les plus vulnérables.

La montée des discours déclinistes et la tentation de l'abandon des principes qui nous unissent nous obligent aujourd'hui, plus que jamais, à œuvrer en direction du bien commun, à restaurer la notion d'intérêt général.

Voilà l'héritage du 8 mai que nous ont légué ces hommes et ces femmes qui ont libéré notre pays et ont empêché notre pays de sortir de l'Histoire. Il nous incombe à nous, à nos enfants, à nos petits-enfants de faire perdurer ce legs moral.

74 ans, après l'armistice de 1945, cette injonction est plus forte que jamais.

Vive la République !

Vive la France !